

UNIVERZITA PALACKÉHO V OLOMOUCI

Filozofická fakulta

Katedra romanistiky

**Le Magazine Littéraire - analyse formelle et
thématique**

**Le Magazine Littéraire – formal and thematic
analysis**

Bakalářská diplomová práce

Autor: Tereza Křápová

Vedoucí práce: Mgr. Jiřina Matoušková, Ph. D.

v Olomouci 2016

Prohlášení

Prohlašuji, že jsem tuto bakalářskou diplomovou práci vypracovala samostatně pod odborným vedením Mgr. Jiřiny Matouškové, Ph. D. a uvedla v ní veškerou literaturu a ostatní zdroje, které jsem použila.

V Olomouci, 2016

Tereza Křápová

Poděkování

Ráda bych poděkovala především Mgr. Jiřině Matouškové, Ph.D. za cenné rady a připomínky při vedení mé bakalářské práce.

Děkuji také Francouzskému institutu v Praze za dohledání užitečných materiálů a informací, které mi byly velmi nápomocné.

Sommaire

Introduction.....	1
I Tradition des revues littéraires en France.....	8
I. 1 L'histoire et l'évolution des revues littéraires en France.....	9
I. 2 Périodicité des magazines.....	11
I. 3 Fonction des magazines.....	13
I. 4 Les périodiques d'informations spécialisées.....	15
I. 4. 1 La presse littéraire.....	16
I. 4. 2 Les autres presses spécialisées.....	18
II L'histoire et l'évolution du Magazine Littéraire.....	19
III Structure du magazine : stratégies journalistiques et thèmes abordés	Chyba! Zázložka není definována.
III. 1 Des traditions journalistiques originales.....	24
III. 2 L'éditorial et sa place dans Le Magazine Littéraire.....	25
III. 3 Contenu du Magazine Littéraire.....	27
III. 3. 1 L'esprit du temps.....	29
III. 3. 2 Grand entretien.....	30
III. 3. 3 Critique fiction et Critique non-fiction.....	31
III. 3. 4 Portrait.....	33
III. 3. 5 Le dossier.....	34

III. 4 Publicité dans Le Magazine Littéraire	35
IV La place actuelle du magazine parmi les revues littéraires en France	38
IV. 1 Le Magazine Littéraire en chiffres	39
Conclusion	43
Résumé.....	47
Bibliographie	48
Annotation	51

Introduction

Le journalisme et le français ont toujours été notre passion, nous avons donc essayé de les allier à notre travail. Nous voulions utiliser nos connaissances et notre expérience du journalisme dans notre domaine d'études et les transmettre en français. Nous avons choisi un magazine orienté sur la littérature, *Le Magazine Littéraire*, pour également utiliser nos connaissances en littérature que nous avons reçues au cours de notre deuxième programme d'études de diplôme en philologie française, et en même temps, nous voulions travailler avec une matière qui nous est proche et nous intéresse. Même si nous n'avons connu le magazine qu'il y a deux ans lors de notre séjour de six mois d'études en France, nous sommes en mesure de comprendre sa signification et de pénétrer sa profondeur. Le lire régulièrement est devenu une habitude pour nous et nous avons développé un regard très positif sur ce magazine.

Nous avons principalement puisé nos informations de nos propres lectures de magazines et de leurs sites web. Nous avons utilisé presque tous leurs numéros accessibles jusqu'à ceux publiés en février 2016. La littérature journalistique que nous avons cherchée dans les bibliothèques tchèques et françaises nous a aussi été très utile. Nous avons donc pu comparer l'approche journalistique de deux cultures différentes et nous en inspirer. Les journalistes doivent connaître les stratégies des journaux, leurs fonctions, leur mise en page et surtout leurs lecteurs, et doivent adapter leur travail en conséquence.

La raison de ce choix de sujet était aussi liée à notre curiosité à compulsiver les anciennes éditions du *Magazine Littéraire*. Nous avons eu beaucoup d'aide de la part de l'Institut français à Prague, où le personnel nous a assistée pour trouver les premiers numéros du magazine dans une archive locale. Il a également joué un rôle dans la sélection de la littérature appropriée.

Le but de notre thèse est de savoir comment le magazine a changé, que ce soit dans l'écriture de ses articles ou dans son style, comment le papier était imprimé, s'il était déjà un magazine plein de photos et d'images en ses débuts, et quels types d'articles étaient ajoutés ou supprimés. Ensuite, nous voudrions analyser en détail la structure globale du magazine, ainsi que ses différentes parties, son contenu, son but et sa fonction. Nous prévoyons de valoriser

chaque rubrique principale du point de vue formelle et thématique, d'identifier les stratégies journalistiques utilisées pendant la construction des articles et résumer et analyser les thèmes les plus fréquents. Nous voudrions aussi le comparer avec d'autres revues littéraires ciblées et consacrer également d'importantes recherches journalistiques sur le fonctionnement de la création d'un journal et l'écriture de ses articles.

I Tradition des revues littéraires en France

Les magazines littéraires ont une grande tradition en France. Pendant longtemps, ils ont joué un rôle important sur le plan artistique, scientifique et social. Ils ont été l'espace où la vie littéraire s'est déroulée : c'est là qu'ont été publiés des textes théoriques et artistiques, de la poésie, de la prose, du théâtre et des essais. Sur les pages des magazines littéraires, on a conduit des discussions véhémentes et des manifestes importants, littéraires comme politiques, ont été diffusés. Les magazines sont appelés dans un registre plus soutenu *revues*. Ils ont également servi de plate-forme indispensable pour les auteurs qui y ont commencé leur carrière. C'est ainsi dans les revues que certaines premières versions de romans sont apparues : les romans d'Emile Zola sont parus sous forme de feuilletons qu'on retrouvait dans les journaux.¹

Avec le temps, les revues littéraires sont de moins en moins nombreuses. D'une part, le marché des livres a remplacé les revues à bien des égards ; d'autre part, les journaux et la télévision sont plus réactifs vis-à-vis des actualités. Il y a en plus depuis un certain temps internet qui offre un espace pour donner son avis et commenter la situation politique et culturelle. Cela est plus moderne et plus intéressant. Internet a lentement poussé vers la sortie les livres et les journaux, du moins en ce qui concerne les formats que nous connaissions le siècle dernier.

Aujourd'hui, la majorité des journaux littéraires n'est plus appelée « revues » mais devient plutôt un type de « magazine » qui se fonde en grande partie sur sa répercussion et dont le but est d'informer : apport critiques et autres articles sur les nouveaux livres, interviews avec des écrivains et des poètes, études approfondies, ou encore essais sur certaines tendances littéraires et la culture en général. Il semblerait qu'il ne soit pas nécessaire de publier des extraits car les éditeurs peuvent tous les fournir à partir d'une variété d'auteurs connus et inconnus, approuvés et novices. De nombreux magazines sont une question de goût et de communauté : basés dans de petites maisons d'édition, ils sont créés pour être lus par

¹LÉROY, Géraldi, BERTRAND-SABIANI, Julie, *La vie littéraire à la Belle Époque*, Presses Universitaires de France, Paris, 1998, p. 135.

certaines communautés, le plus souvent locales. Ils ne peuvent pas avoir une longue vie, mais ils ont certainement un prix.²

I. 1 L'histoire et l'évolution des revues littéraires en France

Chez nous et jusque dans les années quatre-vingt-dix, le premier et unique endroit où l'on pouvait trouver de la littérature étrangère était dans les revues, complétées et remplacées par le marché des livres. De même, en France, la revue traditionnelle a publié des textes ou des extraits plus courts mais plus profonds. Ce format de magazine littéraire existe toujours, mais il n'a pas plus son ampleur ni son coût d'antan. De plus, son influence directe sur la scène littéraire est moins importante.

Pourtant, la revue sous sa forme traditionnelle est toujours là - il existe principalement des périodiques fondés lors de la dernière décennie qui sont surtout soutenus par les grands éditeurs et qui ont pour participants certains des écrivains et philosophes éminents. Cela ne signifie pas qu'ils ne changent pas. Bien que passé récemment de mensuel à trimestriel, l'un des premiers magazines, la célèbre *Nouvelle Revue Française* (NRF) – qui existe depuis 1908 – essaye de garder de nouvelles perspectives sur la création littéraire. Elle publie aujourd'hui des auteurs qui débudent, mais aussi de jeunes talents, par exemple Maurice G. Dantec ou Muriel Barbery. Les périodiques respectables qui détiennent encore leur place sur le marché et l'intérêt des auteurs, parlent d'eux dans leurs pages : *Les Temps Modernes nécessaires*, *Critique*, *Europe*, *La Règle du jeu*. Une autre ressemblance que nous avons en commun est la création de quelques revues littéraires en France après 1980, comme lorsque le célèbre écrivain et philosophe Philippe Sollers a fondé *L'Infini* ou le magazine *Java*, où des auteurs établis et également de nombreux poètes ont écrit, tels que Christophe Tarkos ou Nathalie Quintane.³

²BÉTHÉRY, Annie, *Revue et magazines d'aujourd'hui: Guide des périodiques à l'intention des bibliothèques publiques 3e édition*, Édition du Cercle de la Librairie, Paris, 1990, pp. 30 – 34.

³LÉROY, Gérauld, BERTRAND-SABIANI, Julie, *La vie littéraire à la Belle Époque*, op.cit., p. 134.

À la fin du XXème siècle apparaissent les périodiques tels que *Ligne de risque*, soutenus par Y. Haenel, où des auteurs bien connus ont publié – Philippe Sollers, Mehdi Belhaj Kacem, François Jullien – et *Nioques*, avec l'écrivain tout aussi connu Jean-Marie Gleize. Certains d'entre eux ne durent pas longtemps : le magazine est alors un moyen de présenter des auteurs ; par exemple, Maurice G. Dantec joue un rôle important dans seulement deux numéros radicalement philosophiques *Tiqqun* et *Evidenz*. Un exemple bien connu est *La Revue Perpendiculaire* où a commencé à publier Michel Houellebecq qui est devenu un célèbre écrivain célèbre après sa rupture avec les éditeurs qui concernaient essentiellement l'orientation fondamentale des périodiques. D'autres revues sont profilées comme « jeunes » et « parisiennes », mais cela ne nuit ni à leur qualité ni à leur réputation - par exemple *Décapages*, *Bordel* (avec figure de proue F. Beigbeder) ou l'anarchique *Femelle du Requin*.

Le Magazine Littéraire, qui a été fondé en 1966, est devenu traditionnel et l'un des périodiques les plus sérieux. Il a commencé à publier dix ans plus tard le magazine *Lire* – il a été écrit dans le style américain : publicité sur son site internet et perception de la littérature comme une question spécifique qui n'est pas uniquement pour l'élite éduquée. On peut voir dans la traditionnelle *Europe* une tentative de combiner les concepts de « revue » et de « magazine ». Le plus récent de ces essais pourrait être par exemple *Transfuge* ou *Le Matricule des Anges*. Le magazine a noté, par conséquent, que son intention était de poursuivre une littérature de qualité avec des auteurs qui sont restés en dehors de l'intérêt des grands magazines littéraires bien connus ou des annexes de journaux littéraires.

La tentative a réussi lors des dernières décennies grâce à l'émergence de la revue culturelle *Les Inrockuptibles* qui devient un périodique très sûr en matière de référence à l'art dans toutes ses formes et genres, à savoir la littérature, le cinéma, l'art ou l'architecture et surtout le rock, la pop et les flux de la nouvelle scène musicale. Seuls de grands articles, des interviews et des critiques y étaient publiés. Ce magazine a été très populaire auprès du jeune public. Aujourd'hui, la situation est différente. Il n'est plus une voix alternative mais plus proche de l'ordinaire : il s'oriente même vers la mode, probablement afin de faire appel à une communauté plus large de lecteurs et devenir ainsi rentable.

Étant donné que le marché français est beaucoup plus grand que le nôtre, les périodiques destinés à un public plus large sont les plus nombreux. Bien que tous les grands quotidiens publient des suppléments littéraires hebdomadaires, le public va trouver des

mensuels spécialisés tels que *Le Magazine Littéraire*, *Lire*, *Livres* ou le bimestriel *Le Magazine des livres* - magazines de luxe sur papier glacé. Seules quelques revues littéraires trouvent refuge auprès de divers éditeurs. Pour de nombreux projets moins connus, il est commun d'utiliser l'autofinancement. Ils sont alors parfois publiés de façon irrégulière en attendant de trouver les fonds nécessaires.⁴

I. 2 Périodicité des magazines

Le Magazine Littéraire est un mensuel qui paraît tous les mois. On dit que c'est un périodique parce qu'il est publié régulièrement. Il existe différents types de périodiques : un journal (ou quotidien) paraît tous les jours ou presque tous les jours car certains, par exemple, ne paraissent pas le dimanche, un bihebdomadaire paraît deux fois par semaine, un hebdomadaire paraît toutes les semaines, un bimensuel paraît deux fois par mois, un mensuel paraît tous les mois, un bimestriel est publié tous les deux mois, un trimestriel paraît tous les trois mois, un quadrimestre paraît tous les quatre mois, un semestriel paraît tous les six mois, un annuel paraît tous les ans, un biennal ou bisannuel paraît tous les deux ans.

A l'inverse des quotidiens, les nombreux magazines spécialisés qui proposent les mêmes sujets en général toutes les semaines ou tous les mois, ont une matière plus abondante et mieux présentée. Si le journal continue à garder l'attrait de la variété, il peut mal, en tant que généraliste, se comparer à la compétence du magazine spécialisé.⁵ En raison de la grande variété de ses formes, le monde des périodiques est très difficile à décrire, contrairement aux quotidiens. Il est moins bien étudié : si les grands magazines ont souvent attiré l'attention, la plupart des titres ne sont pas très connus et on ne parle qu'un peu d'eux.

Parmi les magazines, on peut différencier deux grands types de périodiques : les périodiques qui rendent compte de l'actualité générale ou d'un secteur particulier, et ceux dont le contenu n'a que peu de rapport avec les événements du monde. On devrait plutôt dire

⁴ŠOTOLOVÁ, Jovanka, « Literární časopisy jinde: Literární časopisy ve Francii », n°3/11, disponible sur: <http://www.iliteratura.cz/>, page consultée le 10/04/2015.

⁵JAMET, Michel, *La Presse périodique en France*, Armand Colin Éditeur, Paris, 1983, p. 105.

que dans les périodiques comme dans les quotidiens s'opposent le journalisme de témoignage (reportages, commentaires ou exposés idéologiques) et le journalisme romanesque de récit ou de fiction.

Si l'on regarde au niveau mondial, les quotidiens sont peu nombreux mais aussi beaucoup plus stables, contrairement aux périodiques qui sont toujours en mouvement. L'évolution du marché est difficile à suivre parce qu'il est très sensible aux phénomènes de mode et aux changements de goûts et de mentalités. Le marché est d'une part affecté par les règles économiques de la presse et d'autre part par un renouvellement continu de titres et une remise en question des positions obtenues, à cause du vieillissement de certaines formules et de nouvelles initiatives. Il est très rare qu'un titre garde longtemps le monopole du marché dans sa catégorie. Lorsqu'un titre découvre un créneau qui n'est pas encore exploité et trouve un succès notable, d'autres périodiques veulent immédiatement le concurrencer. Ils viennent très vite le faire en copiant sa formule, mais ils veulent aussi se différencier de lui par quelque originalité de contenu ou de présentation. La diversité des formules de présentation est plus fréquente parce qu'on peut autant jouer sur le format, l'illustration, la couleur et la mise en page que sur les contenus.⁶

La publicité a dans ce monde un rôle encore plus grand que dans celui des quotidiens. Les magazines, qui autorisent l'usage de la couleur et trouvent un nombre plus grand de lecteurs à chaque numéro, sont aussi souvent feuilletés plusieurs fois par semaine par le même lecteur et sont regardés comme de meilleurs supports pour les messages publicitaires. Ils ont aussi généralement une plus forte proportion de lectrices.

Les habitudes de lecture des Français sont différentes des autres pays. Ils ne supportent pas la lecture pendant les week-ends à la différence des Européens du Nord et des Américains. Les Français semblent alors chercher à rompre avec leurs habitudes, à laisser leurs soucis au travail et ils se détournent des journaux. Ainsi, les journaux français dominicaux ne trouveraient pas de lecteurs. Pierre Albert pense que « *une des caractéristiques de l'évolution des périodiques français est leur tendance à copier les formules des magazines américains ou allemands, comme si dans notre société de consommation les modes avaient tendance à*

⁶BÉTHÉRY, Annie, *Revue et magazines d'aujourd'hui: Guide des périodiques à l'intention des bibliothèques publiques 3e édition*, op. cit., pp. 10 – 11.

s'internationaliser »⁷. On peut se demander s'ils oublient trop souvent les sujets et les thèmes traditionnels de la presse nationale pour chercher des modèles à l'étranger.⁸

I. 3 Fonction des magazines

On devrait insister davantage sur cet aspect parce que la publication des périodiques est importante pour notre société et c'est la raison pour laquelle les journalistes écrivent les journaux. On ne peut pas oublier non plus les bibliothécaires pour lesquels la fonction des périodiques est particulièrement importante.

La première est bien sûr la fonction informative. La collecte, la sélection, la présentation, la diffusion des nouvelles qui font l'actualité sont la tâche principale des journalistes et des chroniqueurs, qu'il s'agisse d'informations politiques, économiques, sociales, culturelles, sportives. Le journaliste joue un rôle de médiateur entre l'actualité et la collectivité, permettant à celle-ci de se situer par rapport à celle-là grâce à la publication et aux commentaires sur les nouvelles du moment. En ce qui concerne l'information pure, ce sont surtout la télévision et la radio qui concurrencent fortement la presse quotidienne. Toutefois, sur le plan du commentaire de l'actualité, la presse écrite reste certainement la source la plus intéressante.⁹ « Pierre Viansson-Ponté, rédacteur en chef du journal *Le Monde*, rappelait lors de la journée d'études de l'Association des bibliothécaires français sur les périodiques (1972), que vingt minutes de télévision représentent en gros mille sept cents mots, c'est-à-dire trois colonnes du *Monde*. »¹⁰ D'autre part, la presse écrite est le canal qui permet l'expression des multiples tendances de l'opinion qui ne peuvent pas toutes se faire entendre à la radio et à la télévision. L'audiovisuel est d'ailleurs moins perceptible en ce qui concerne l'information spécialisée, ce qui explique la relative prospérité des périodiques de ce type qui, en outre, bénéficient du soutien de la publicité.

⁷ ALBERT, Pierre, *La presse française, Notes et études journalistique*, Documentation française, Paris, 1998, p. 155.

⁸ JAMET, Michel, *La Presse périodique en France*, op. cit., pp. 127 – 128.

⁹ ALBERT, Pierre, *La presse française, Notes et études journalistique*, Paris, 1998, p. 160.

¹⁰ Ibid., p. 162.

La sélection et la présentation des faits d'actualité s'opèrent bien entendu en fonction de critères définis selon la revue : critères politiques, idéologiques, culturels, religieux. Les périodiques d'opinions, organes ou expressions de partis ou de mouvements politiques, affichent leur tendance. Cependant les autres – certaines publications scientifiques mises à part – propagent également une idéologie qu'une analyse de contenu permet de préciser. Par son action répétitive, la presse impose certaines modes dans les domaines du langage, du vêtement, du loisir. Et dans ce qui est plus discernable : certaines façons de penser, de ressentir, de se comporter et de réagir.

Les périodiques jouent aussi un grand rôle dans le domaine de la documentation et de la recherche. Ils permettent aux chercheurs et spécialistes de se tenir au courant des nouveautés et des dernières expériences. Les chercheurs ne sont pas les seuls à exploiter cette fonction documentaire des périodiques : le lycéen qui prépare un exposé trouve dans des revues d'informations destinées à un large public des articles de synthèse et des dossiers qui permettront l'actualisation de ses connaissances. On devrait dire que le périodique est le complément indispensable du livre.

Par ailleurs, certaines revues constituent des instruments de travail très précieux, mais d'autres sont au contraire destinées à la détente ou à l'évasion. La lecture du journal est traditionnellement associée à des moments de repos. Quelques revues se consacrent exclusivement à cette fonction récréative : bandes dessinées, romans-photos et presse people. D'autres visent un public pratiquant un hobby : photographie, modélisme, voile, etc. Cependant, tous les journaux d'informations, du moins au plus sérieux, offrent des rubriques de relaxation : billets humoristiques, bandes dessinées, mots croisés, problèmes de bridge et d'échecs...

Une autre fonction qui est très importante pour les périodiques est leur fonction sociale. Ils informent l'individu, l'aident à se forger une opinions dans tous les domaines, mais aussi renforcent son sentiment d'appartenance à une collectivité. Beaucoup de périodiques mettent en avant cette fonction de participation sociale. Nombreux sont les titres commençant par les mots: Amis..., Contact..., Liaisons..., Liens..., Trait d'union... Ils remplissent essentiellement ce rôle par leur contenu. La communication entre le journal et ses lecteurs remplit aussi la fonction sociale. Ils écrivent leurs réactions, leur satisfaction ou leur mécontentement à la rédaction. Cette fonction se retrouve principalement dans la rubrique «

Courrier des lecteurs » qui est présente dans presque tous les magazines. Les lecteurs ont l'impression de participer à la vie du journal et d'ailleurs, il n'est pas rare qu'une lettre en suscite d'autres et permette l'instauration d'un débat collectif.

Un autre type qui relève de la fonction sociale du journal est les petites annonces. Elles apportent un service réel à leurs lecteurs en les aidant à résoudre des problèmes de logement ou d'emploi. Ce service peut aussi proposer dans le périodique de nombreuses recettes. Cette rubrique est souvent placée à la fin des périodiques comme c'est le cas dans *Le Magazine Littéraire*. Il y a aussi la fonction commerciale : grâce au support publicitaire, la presse lance des produits nouveaux, suscite des besoins, des modes, et incite à l'achat.

Le périodique a une importance dans la vie culturelle et on devrait insister sur le rôle joué par les revues dans ce domaine. Elles sont généralement créées à l'initiative de quelques personnes qui forment l'avant-garde du moment. Elles forment un cercle où s'élabore la culture contemporaine, un lieu où se mènent des débats, des recherches littéraires, artistiques ou philosophiques. Les exemples sont Gide, Martin du Gard ou Claudel qui ont été publiés dans *La Nouvelle Revue française*, mais aussi *Les Temps Modernes* créés en 1945 qui ont diffusé les écrits de Sartre et de ses amis, et *Tel Quel* (ceux de Sollers et Kristeva). Quant au magazine *Esprit*, il a fait connaître le personnalisme.

I. 4 Les périodiques d'informations spécialisés

Le Magazine Littéraire est l'un des magazines qui appartient aux périodiques d'informations parce qu'il est fondé sur le principe d'informer les lecteurs sur les nouvelles du monde littéraire.

Depuis 1963/1964, le succès va aux *news magazines* qui adaptent la formule du journalisme d'enquête et d'opinion français aux formes des hebdomadaires américains dont le *Time* avait réalisé le premier modèle en 1923. Jouant sur la variété des contenus et l'attrait de la présentation, ils offrent un panorama rétrospectif des événements de la semaine écoulée et une analyse prospective de l'actualité à venir. On compte quatre hebdomadaires de ce type. L'échec en 1984 de *Magazine Hebdo* à droite et des *Nouvelles* (suite des *Nouvelles littéraires*)

à gauche semble avoir montré que le marché était désormais saturé, tant pour les lectures que pour la publicité, dont ces organes sont de très bons supports. Ce genre semble se prolonger par le succès de mensuels de reportage.

Né en 1950 comme organe de gauche non communiste, *France Observateur* était au bord de la faillite en 1964, lorsqu'il fut repris par Claude Perdriel qui donna au *Nouvel Observateur* l'aspect d'un *news magazine* et accrut son audience. Le renouveau du Parti Socialiste lui fut indirectement favorable. Il déclina ensuite un peu mais ses tirages ont depuis progressé. Organe d'une gauche intellectuelle, c'est tout autant un magazine de chroniques que de reportages.¹¹

Comme *Le Magazine Littéraire* appartient au groupe des périodiques d'informations, il appartient aussi au groupe des périodiques spécialisés dont je vais parler dans les chapitres suivants. Spécialisant leur contenu pour mieux rendre compte de l'activité d'un secteur particulier de la vie sociale ou pour mieux répondre aux attentes d'une catégorie particulière de lecteurs, ces périodiques comportent une grande diversité de types qui peuvent être classés, arbitrairement, en une demi-douzaine.

I. 4. 1 La presse littéraire

La distinction entre revues et magazines se fait selon des critères d'application simples qui mettent au premier plan la finalité de la publication et ses caractéristiques commerciales. Anticipation d'un mouvement à naître, organe d'expression d'une pensée qui se cherche encore ou bien manifestation d'une école ou d'un mouvement déjà existant qui choisit de discuter publiquement de ce qui lui importe, les revues paraissent avoir une fonction considérablement doctrinale, même quand elles répudient une affiliation idéologique exacte. « *Souvent servies par les esprits nouveaux qui apparaissent lors de la relève des générations, liées pour leur apparition, et dans leur phrase militante, aux périodes de haute conjoncture intellectuelle et politique où un cadre de référence se défait, tandis que s'en esquisse un autre,*

¹¹Ibid., p. 132.

les « revues de pensée » fécondent et catalysent tout à la fois ce processus avant d'appartenir à titre d'institution au paysage intellectuel dominant. »¹² Il semble que des phénomènes semblables se soient produits au lendemain de l'affaire Dreyfus, dans les années trente, à la Libération, après des événements qui ont marqué les années 1956 et 1958, et enfin, tout dernièrement, entre 1975 et 1980.

On pourrait, bien qu'assez artificiellement, distinguer les revues d'éditeurs et les revues de pensée. Les premières sont rattachées à quelques grandes maisons d'édition qui assurent leur logistique et profitent de leur renommée. « *Endroits où, selon Paul Thibaud, directeur de Esprit, le savoir se dé-spécialise et où la théorie entre en contact avec la réflexion issue des pratiques militantes et professionnelles* »¹³, les revues de pensée ou les revues indépendantes ont souvent une fonction doctrinale, généralement une existence incertaine, et tendent à se rapprocher des livres afin de réaliser leur diffusion, en publiant des numéros thématiques. Ce n'est toutefois pas important si c'est une revue ou un livre car les genres restent clairement séparés. En effet, on écrit dans un livre avec une attente spécifique ; la revue trouve plutôt son public en contribuant à la mise en forme de son horizon intellectuel, politique et moral. Relativement très chères pour ce qui est de leur fabrication, les revues, puisque la publicité et les caractéristiques commerciales exactes aux magazines leur font défaut, ne peuvent en règle générale continuer de paraître que grâce au bénévolat de leurs animateurs et auteurs.

Les magazines littéraires sont parfois rattachés à un groupe de presse. Ils ont en commun avec les revues certaines caractéristiques qui tiennent à la nature et à la forme des entreprises de presse, mais ils s'en différencient par leur vocation commerciale. Comme dans les autres rédactions, ils ont peu de rédacteurs permanents, mais au contraire de nombreux collaborateurs extérieurs. Cependant, cela est aujourd'hui plus normal. Ils souffrent de la concurrence liée aux pages littéraires des quotidiens ou des suppléments, aux rubriques littéraires des périodiques et aux émissions de radio et de télévision. Bernard Pivot a créé le mensuel *Lire*, après l'émission *Ouvrez les guillemets* qui a été fondée en 1973.¹⁴

¹² Ibid., p. 25.

¹³ Ibid., p. 26.

¹⁴ Ibid., pp. 25 – 26.

I. 4. 2 Les autres presses spécialisées

Il existe d'autres types de presse spécialisée qui sont aussi très importants dans la vie littéraire et dans le journalisme. Un type de presse spécialisée est la presse féminine et familiale et également la presse maison et travaux. Les plus connues sont *Elle*, *Femme d'aujourd'hui* et *Marie Claire*. Monsieur de Penanster est celui qui a découvert la formule des magazines féminins.¹⁵ Les autres types de presse spécialisée sont les magazines pour hommes. Ils sont créés dans le sillage de l'émancipation matérielle et intellectuelle croissante des femmes. Cette presse comporte des revues de charme comme *Playboy* et *Lui*, des revues de « relation humaines » comme le mensuel *Union* ou bien *Vogue Hommes* et *Les Hommes de L'Expansion*.¹⁶ On délimite la presse pour adultes ainsi que la presse jeunesse qui regroupe des titres s'adressant aux jeunes essentiellement. On peut aussi distinguer le magazine commercial et le magazine dont la visée première est l'information, et on peut également classer les titres en fonction de la classe d'âge à laquelle ils s'adressent. Parmi les titres les plus connus pour les jeunes, on retrouve l'hebdomadaire *Le Journal de Mickey* et le mensuel *Picsou*.¹⁷ En plus de la clientèle traditionnelle qui est formée par les comptables d'entreprises et les patrons de l'industrie et du commerce, la presse économique et financière compte aujourd'hui un public de particuliers possesseurs de portefeuilles. La presse économique est en fait représentée par trois titres principaux : le quotidien *Les Échos*, le bimensuel *L'Expansion* et l'hebdomadaire *Le Nouvel Économiste*.¹⁸

¹⁵Ibid., pp. 15 – 20.

¹⁶Ibid., pp. 20 – 21.

¹⁷Ibid., pp. 21 – 24.

¹⁸Ibid., p. 29.

II L'histoire et l'évolution du Magazine Littéraire

Le Magazine Littéraire est créé en novembre 1966 par Guy Sitbon du *Nouvel Observateur*. Il fait le pari de s'en remettre totalement aux abonnements. Bien que ceux-ci tardent à venir, Guy Sitbon et son équipe – où figurent Emmanuel de Roux, Simone Arous, Jean-Didier Wolfromm ou encore Robert Louit – persévèrent et rédigent des dossiers sur lesquels le destin du nouveau mensuel est censée se bâtir. La recherche d'abonnés s'avérant trop coûteuse, la publication choisit finalement la vente en kiosque. Le directeur général des Grasset et Fasquelle devient propriétaire du *Magazine Littéraire* en 1970, date à laquelle celui-ci va connaître la faveur du public.

La nouvelle publication était désireuse de se vendre également en province et entendait refuser le parisianisme. Elle voulait aussi réintégrer les genres moins raffinés du roman policier et de la science-fiction dans la littérature. Elle entendait se spécialiser, grâce à la formule du dossier, dans une forme d'histoire littéraire richement illustrée de photographies peu connues. Cet ensemble de caractéristiques devait singulariser la publication dans laquelle la formule du dossier présentait l'avantage, en distendant ses liens avec l'actualité, de permettre la vente des anciens numéros. Les mensuels diffusent aujourd'hui 58 000 exemplaires en moyenne, dont un peu plus d'un tiers en abonnements.¹⁹

Comme nous l'avons déjà dit, le premier numéro du *Magazine Littéraire* est publié en novembre 1966. Son directeur et fondateur est Guy Sitbon et son rédacteur en chef est François Bott. Emmanuel de Roux et Simone Arous sont déjà là et participent activement à l'aventure du journal. Emmanuel de Roux est secrétaire de rédaction jusqu'en 1982 et Simone Arous est secrétaire générale jusqu'en 2004. La première formule du magazine est bimensuelle et il est uniquement en vente pour les abonnés. Son dossier est déjà esquissé et l'article-couverture commence à prendre sa vraie forme dès le numéro 2. L'ambition du journal est de devenir un vrai magazine, bien illustré, qui ne s'adresse pas seulement aux spécialistes.

¹⁹Ibid., pp. 103 – 104.

En janvier 1967, alors que deux premiers numéros sont déjà publiés, *Le Magazine Littéraire* devient un mensuel et est diffusé chez les marchands de journaux. Les temps sont alors difficiles et François Bott abandonne ses fonctions de rédacteur en chef. Deux mois plus tard, il est remplacé par Jean-Jacques Brochier qui restera le rédacteur en chef emblématique du *Magazine Littéraire* jusqu'en mars 2003. En mars 1967, les premiers des cinq dossiers sont consacrés à Jean-Paul Sartre parce qu'il est l'un des auteurs privilégiés du *Magazine Littéraire* avec Camus, Foucault, Proust et Vian. La période décisive de l'histoire du *Magazine Littéraire* est en mai 1968. Le sujet du dossier prévu pour le mois de mai est en premier jet *Napoléon* mais il est remplacé par un autre dossier, *Les nouveaux idéologues*. Dans ce thème, on parle sur Marcuse, Guevara, Althusser, Cohn-Bendit ou encore Rudi Dutschke. Les messageries étant en grève, *Le Magazine Littéraire* est vendu à la criée. C'est l'un des rares journaux à paraître en ce mois tumultueux.

En avril 1970, Guy Sitbon vend le journal aux éditeurs Nicky et Jean-Claude Fasquelle, qui le reprennent à titre personnel. Tous deux deviendront les figures tutélaires du *Magazine Littéraire*, Nicky Fasquelle comme administratrice, Jean-Claude Fasquelle comme directeur de la publication. Le Magazine s'installe au 40, rue des Saints-Pères, à Paris, au cœur du quartier des éditeurs. En juin 1972, la première couverture est confiée à Raymond Moretti. Il choisit le portrait de Philippe Sollers et c'est ainsi que débute une aventure unique dans l'histoire de la presse. Excepté un numéro sur la BD pour lequel il préfère passer la main, Raymond Moretti aura illustré pendant plus de trente ans la une du *Magazine Littéraire*. En septembre 2004, il achèvera sa collaboration avec un portrait d'Antonin Artaud. Septembre 1977 est un mois à succès pour le dossier *Vingt ans de philosophie en France* qui révèle l'intérêt croissant des lecteurs pour cette discipline.

En novembre 1981 *Le Magazine Littéraire* adopte le principe de l'entretien en fin de numéro. André Glucksmann est le tout premier invité. En été 1981 il a publié un numéro consacré aux *Maladies mortelles*. Ce dossier est le premier d'une longue série de thématiques ténébreuses que *Le Magazine Littéraire* propose chaque été aux vacanciers. Les thèmes sont la mort, le mal, l'exil, l'Apocalypse, le suicide, etc. Mars 1982 est un mois de changement personnel. Emmanuel de Roux quitte *Le Magazine Littéraire* pour rejoindre la presse quotidienne et Jean-Louis Hue le remplace dans ses fonctions de secrétaire de rédaction. Une année après, en mars 1983, on publie le dossier sur Georges Perec. L'illustrateur Daniel Maja amorce une longue collaboration avec *Le Magazine Littéraire* grâce à une reconstitution

apocryphe du lieu de travail de Georges Perec. En novembre 1983, le 200^{ème} numéro est publié. *Le Magazine Littéraire* fête alors son 17^{ème} anniversaire avec un point sur les sciences humaines dans un numéro de 150 pages, le plus volumineux de l'histoire du journal. Jacques Gaiotti devient directeur artistique du *Magazine Littéraire* en septembre 1987. Il en fera une véritable pépinière d'illustrateurs.

Le 300^{ème} numéro est publié en juin 1992. Le dossier est consacré à *L'âge du baroque*. En supplément, un cahier central regroupe quinze portraits d'écrivains dessinés par Raymond Moretti pour les unes du *Magazine Littéraire*. La même année, une édition en langue espagnole des dossiers du *Magazine Littéraire* paraît en Argentine. À l'occasion de ses 30 ans en octobre 1996, *Le Magazine Littéraire* publie un numéro spécial : *1966-1996: la passion des idées*. Une histoire de la pensée pour laquelle François Ewald a rassemblé les signatures les plus prestigieuses. En janvier 1998 est imprimé le premier numéro du *Magazine Littéraire* entièrement en quadrichromie. On écrit dans le dossier sur *Nouvelles morales*.

En octobre 2000, le premier hors-série du *Magazine Littéraire* est publié avec pour sujet : *Freud et ses héritiers, l'aventure de la psychanalyse*. Le principe principal du hors-série est de regrouper des archives du *Magazine Littéraire* sur un thème ou un auteur, avec des articles inédits pour compléter l'ensemble.²⁰ Jean-Jacques Brochier, qui dirige le titre comme le rédacteur en chef jusqu'en 2004, est remplacé par Jean-Louis Hue jusqu'en 2007. En 2007, Joseph Macé-Scaron devient directeur de la rédaction. Il nomme François Aubel comme rédacteur en chef.

Puis, en novembre 2010, l'écrivain Laurent Nunez devient le rédacteur en chef, encore une fois nommé par Joseph Macé-Scaron.²¹ Du début de l'année 2013 et jusqu'à sa fin, les pages des magazines sont moins souvent imprimées avec du papier de qualité. Nous supposons que cela est dû à la situation économique. En 2014, Joseph Macé-Scaron et Laurent Nunez quittent la rédaction. Artemis laisse sa filiale Sophia Publications, de laquelle dépend désormais *Le Magazine Littéraire*, à un groupe d'actionnaires comprenant Maurice

²⁰ « Petite histoire du Magazine littéraire », *Magazine littéraire : 40 ans de la littérature*, n°459, 2006, Paris, pp. 10 – 14.

²¹ Disponible sur : <http://www.magazine-litteraire.com/>, page consultée le 15/04/2015.

Szafran, Thierry Verret, Gilles Gramat et bientôt Claude Perdriel. Sophia Publications, éditeur du *Magazine Littéraire*, s'est placé en redressement judiciaire en janvier 2015.²²

²² Ibid.

III Structure du magazine : stratégies journalistiques et thèmes abordés

Que ce soit une revue ou un quotidien, toute presse a sa structure. La structure est plus ou moins stable et change parfois juste pour contrôler si les lecteurs sont actifs ou pour rendre le magazine plus moderne et plus intéressant. Le changement peut être petit ou grand, en fonction de la rédaction du magazine. Un changement radical peut avoir de fortes réactions chez les lecteurs. Ces derniers, s'ils aiment les choses nouvelles et sont flexibles, apprécient les changements de structure et prennent facilement connaissance d'une nouvelle structure. Au contraire, les lecteurs qui ne sont pas très flexibles et qui préfèrent les choses stables, invariables et habituelles, peuvent réagir à un changement de façon très négative et cela peut influencer leur intérêt pour la revue. Ainsi, il faut bien réfléchir sur les changements radicaux de la presse car ce n'est pas toujours une bonne idée et l'objectif initial n'est pas toujours atteint.

Toutes les revues ont quasiment la même structure. On dirait que c'est un système prétendument déjà établi et que les lecteurs sont habitués à ce type de structure dans le magazine. Même les types d'articles répondent à cette structure : un article qui est convenable sera au début du magazine ou de la presse, les articles les plus intéressantes et les plus lus seront placés au centre ou à la fin de la revue pour conserver le public. Le rédacteur garde aussi les meilleurs articles pour les dernières pages.

Toutes ces règles, normes ou tactiques, sont appliquées selon le public. Il ne faut pas les faire systématiquement mais elles sont généralement gage de qualité. Chaque partie a sa propre fonction qui doit agir sur les lecteurs. L'éditorial est le texte qui attire les lecteurs : il veut obtenir leur attention afin qu'ils lisent le magazine. L'interview veut introduire les lecteurs à une problématique donnée et les genres publicitaires, la glose ou l'essai, devraient aider les lecteurs à se créer un avis sur des thèmes définis.²³

Dans les sections qui suivent (L'éditorial et sa place dans Le Magazine Littéraire, Contenu du Magazine Littéraire, L'esprit du temps, Grand entretien, Critique fiction et Critique non-fiction, Portrait, Le dossier) nous nous consacrerons à l'analyse thématique et

²³ JÍLEK, Viktor, *Žurnalistické texty jako výsledek působení jazykových a mimojazykových vlivů*, Univerzita Palackého v Olomouci, 2009, pp. 94 – 103.

formelle mentionnée. Nous essaierons à valoriser les thèmes qui sont les plus fréquents et les plus typiques pour chaque composant du *Magazine Littéraire* et nous essaierons d'identifier les procédures de contenu utilisées pour construire les textes.

III. 1 Des traditions journalistiques originales

Le journalisme est le reflet de la culture, mais également du régime politique et des besoins d'une société. Il est façonné par l'histoire et est très traditionnel, même si les journalistes, observateurs myopes du présent, reconnaissent mal que leur réussite est due au passé, leur vision du monde étant plus prospective que rétrospective.²⁴

« *Le journalisme français a toujours été plus un journalisme d'expression qu'un journalisme d'observation : il accorde la préférence à la chronique et au commentaire sur le compte rendu et le reportage.* »²⁵ Quand on parle de la présentation des faits, le journalisme s'est toujours intéressé à exposer des idées ; quand on parle de l'analyse des situations, il s'est attaché à la critique des intentions. Par-là, il est considérablement différent du journalisme anglo-saxon, pour qui la nouvelle a toujours la priorité sur le commentaire.

Il est intéressant de noter que, depuis l'Ancien Régime jusqu'à nos jours, les journalistes français ont adapté la liberté de presse à la liberté d'expression et se sont bien peu préoccupés de la liberté d'investigation ou d'accès aux sources. Nous connaissons les raisons qui peuvent expliquer ce goût naturel du journalisme français pour le jugement et l'analyse subjective et son relatif mépris pour le témoignage objectif. Nous pouvons en mettre en évidence deux. La première raison tient à ce que l'on peut appeler l'ambition littéraire des journalistes, qui se sont longtemps considérés plus comme des hommes de lettres en devenir que comme des observateurs d'événements ; il est vrai que la part de la fiction dans le contenu des journaux a systématiquement été en France relativement importante par rapport aux articles d'actualité. La seconde raison tient à l'histoire : la presse française a été soumise à une forte pression des autorités gouvernementales jusqu'à l'avènement de la Troisième République et la liberté d'investigation des journalistes français s'en est trouvée largement

²⁴ ALBERT, Pierre, *La presse française, Notes et études documentaires*, op. cit., p. 24.

²⁵ Ibid., p. 25.

limitée. L'État, puissamment centralisé et exerçant une influence déterminante dans tous les secteurs de la vie politique, économique et aussi culturelle (à la différence des États-Unis par exemple), contrôlait les principaux réseaux d'informations et était, par son administration et ses services diplomatiques, la principale source de nouvelles. La presse française fut donc souvent contrainte de s'en remettre aux sources gouvernementales, et le moteur du journalisme fut, non pas comme aux États-Unis ou en Angleterre, la course aux nouvelles, mais la critique d'une information officielle. Depuis le milieu du XIX^{ème} siècle, alors même que la tutelle officielle se relâchait graduellement jusqu'à s'effacer totalement, les services de l'Agence Havas, par leur abondance, perpétuèrent cette habitude et en firent une commodité. Encore aujourd'hui, il est clair que par l'étendue, la variété et la qualité de ses services, l'Agence France-Presse allège la charge des journaux et favorise leur inclination à traiter l'actualité au second degré, non celui de la collecte, mais bien celui de l'analyse réflexive et critique.

Alors même qu'aujourd'hui, les journalistes français se réclament d'un nouveau journalisme d'investigation à l'américaine, ils demandent des renseignements pour l'essentiel de leurs informations à des sources institutionnelles gouvernementales, administratives ou autres. Il est important de noter que les grands noms du journalisme français ont été, et sont encore souvent, des polémistes, des essayistes ou bien aussi des hommes de lettres.²⁶

III. 2 L'éditorial et sa place dans Le Magazine Littéraire

L'éditorial est un genre traditionnel dans lequel les éditeurs introduisent leurs objectifs de programme, des représentations ou de la communication éditoriale. L'éditorial est le début préféré des années 90 pour les magazines. La forme extérieure des éditoriaux est assez stable – c'est le premier article dans un magazine, il commence avec la salutation des lecteurs et on y trouve la photo et la signature de l'auteur. La forme de base est l'éditorial dans lequel les représentants des éditeurs se tournent vers leurs lecteurs en matière de rédaction ou de relation avec le contenu du magazine.

²⁶ Ibid., pp. 24 – 28.

Le thème de l'éditorial s'est progressivement élargi par rapport à sa forme de base : éditorial comme un guide pour le contenu rédactionnel ; éditorial comme une réflexion sur le sujet, qui remplace les précédents éditoriaux engagés, comme une préface éditoriale connue des personnalités publiques ; éditorial sous la forme de l'expérience ou des histoires de vie.²⁷

L'éditorial est le premier article dans *Le Magazine Littéraire*. Bien qu'il n'ait pas trouvé sa place propre dans ce magazine jusqu'à l'année 2000, il occupe maintenant chaque première page dans chaque numéro de notre magazine. Néanmoins, il change de temps en temps. Ce changement de forme est souvent la cause du nouveau rédacteur en chef. Mais dans *Le Magazine Littéraire* c'est Joseph Macé-Scaron qui a écrit le plus d'éditoriaux et il n'était pas rédacteur en chef. Cependant, il a occupé la place du directeur de la rédaction pendant que Laurent Nunez était le chef. Macé-Scaron a gardé la même forme pendant plusieurs années et la léguer à Nunez quelques années plus tard.

Sous la direction de Macé-Scaron et Nunez, l'éditorial a une forme typique. Il se retrouve chaque fois au même endroit sous le titre *Éditorial*. Il comporte un grand titre qui devrait obtenir l'intérêt de chaque lecteur, par exemple *La main du potier, Parlez-moi de Moix, Petit déjeuner chez Clarke's*. Joseph Macé-Scaron (qui est également l'auteur du texte) utilise à chaque fois la même photographie sous laquelle est présentée une phrase importante pour chaque article. Dans l'éditorial avec le sous-titre *Petit déjeuner chez Clarke's*, nous pouvions voir la phrase: « *Depuis la disparition du peintre Lucian Freud, on ne voit pas de la même manière les visages et les corps londoniens.* »²⁸ L'éditorial est à chaque fois sur la page numéro 3, il occupe juste une page et souvent deux colonnes. Le résumé de ce texte répond toujours au résumé du magazine. L'auteur veut introduire la problématique ou le thème donné et il veut obtenir l'intérêt du public. Cependant il exprime aussi souvent son propre avis et ses pensées. Dans l'article sur Clarke, il parle de Lucian Freud qui eut le privilège de transformer le Clarke's, un restaurant couru du centre de Londres, en un salon particulier. Il réfléchit et met en doute l'opinion qui dit que Lucian Freud est le plus grand peintre britannique des cent dernières années. Macé-Scaron admet simplement que depuis sa disparition, nous ne voyons pas de la même manière les visages et les corps londoniens.

²⁷ JÍLEK, Viktor, *Žurnalistické texty jako výsledek působení jazykových a mimojazykových vlivů*, op. cit., p. 94.

²⁸ MACÉ-SCARON, Joseph, « Petit déjeuner chez Clarke's », *Le Magazine Littéraire*, n° 538, 2013, Paris, p. 3.

En 2014 a eu lieu un changement d'éditorial aussi bien dans son nom que dans sa forme. Il n'est pas introduit comme *Éditorial* mais juste comme *Édito* et l'auteur est Pierre Assouline, un conseiller de la rédaction, qui ne publie pas sa photographie. Autrement, le texte a une forme similaire. Les éditoriaux dans *Le Magazine Littéraire* sont juste différents par leur signature qui n'est pas présente comme dans les autres magazines.

III. 3 Contenu du Magazine Littéraire

Le sommaire est l'un des éléments essentiels de chaque magazine. Dans la plupart des cas, il est placé dans les premières pages du périodique. *Le Magazine Littéraire* imprime son sommaire à la page 5. Le titre est toujours *Sommaire* et on y trouve aussi le numéro d'édition. À première vue, tout le monde le reconnaît. À l'exception du nom et du numéro dans certaines éditions, il y a toujours trois photos au minimum sur lesquelles sont aussi placés les numéros des pages. Cela peut ainsi économiser du temps au lecteur. Le sommaire du *Magazine Littéraire* est presque le même chaque mois. Les éditeurs de magazines mettent en place une structure permanente et invariable qui se répète tous les mois. Seules des modifications du thème sont possibles. Deux parties sont invariables : *Critiques* et *Le dossier*. Jusqu'à fin 2014, le sommaire était un peu différent. Il comprenait encore les deux premières parties sous les titres : *Perspectives* et *L'actualité*.

Perspectives était souvent mis aux pages 8 à 16 et les lecteurs y ont parfois trouvé des annotations sur les meilleurs des livres (selon la rédaction) ou bien quelques réflexions sur une problématique ou un thème actuel. *L'actualité* occupait les pages 16 à 30 dans la plupart des magazines et contenait deux grands articles. Le premier portait systématiquement le titre *La vie des lettres* avec en sous-titre *Édition, festivals, spectacles ...Les rendez-vous du mois* et c'est exactement le thème qui est analysé dans ce chapitre. Les éditions nouvelles, festivals actuels ou spectacles intéressants étaient les grands thèmes des pages 16 à 30. La page 30, ou bien parfois 28 ou 26, est typiquement consacré au feuilleton qui occupe chaque numéro sans exception (même la forme actuelle contient ce genre à la même page).

Le feuilletoniste le plus connu dans *Le Magazine Littéraire* est Charles Dantzig qui a été l'auteur de feuilletons pendant plusieurs années. Le feuilleton est de tradition dans cette revue et un numéro sans Charles Dantzig est inconcevable. Le feuilleton est un article qui est régulièrement publié dans un périodique et il occupe une ou plusieurs pages. C'est un style journalistique et artistique. Il unit un événement spécifique avec à l'imagination. Il présente des sujets d'actualité et de la vie quotidienne. Il est assez ironique et humoristique. Son but est de provoquer une réaction chez les lecteurs et de rectifier la situation. La base est une approche stylistique, un récit de rédaction qui se combine avec raisonnement et description. Le langage syntaxique est très fréquent dans le feuilleton et utilise des interrogations et des petites phrases rythmiques, le discours direct et le dialogue.²⁹ La page 30 était toujours écrite en rouge, mais aujourd'hui elle est parfois publiée sans couleur. Mais ce qui est caractéristique pour le feuilleton du *Magazine Littéraire* est la caricature du personnage donné. Charles Dantzig se consacre dans chaque édition à un individu et à sa caricature dont l'image est dessinée au crayon par Pancho, un dessinateur de presse et caricaturiste.³⁰

La dernière partie du *Magazine Littéraire* contient *Le magazine des écrivains* qui était composé de *Grand entretien*, *Admiration* et *Le dernier mot*. À chaque numéro, cette section était écrite sur les pages 88 à 98. *Grand entretien* était une interview consacrée à une personne engagée dans la littérature ou la culture. C'était un entretien qui occupait toujours quatre pages. Ce type d'interview était publicitaire puisqu'il étudiait les avis et attitudes de la personne présentée. Pour l'entrevue journalistique, toutes sortes de questions étaient utilisées, pas seulement alternatives, complémentaires et dichotomiques, mais aussi des questions de contrôle ouvertes. D'un point de vue compositionnel, nous avons une introduction de décalage typique et non uniquement un résumé. Il peut s'agir d'une opinion intéressante, d'un raisonnement, ou elle peut même introduire le début de l'interview.³¹ *Admiration* est une partie qui est souvent placée à deux endroits. Les auteurs d'articles admirent surtout un écrivain ou un artiste qui devient alors le thème principal d'*Admiration*. Le texte reflète la plupart du temps la vie d'une personnalité et une chose pour laquelle elle est admirée. La dernière section qui a résisté jusqu'à aujourd'hui est *Le dernier mot* par Alain Rey. C'est un texte court à la dernière page, souvent la 98. Sa caractéristique est le dessin de Maja au-dessus

²⁹ JÍLEK, Viktor, *Žurnalistické texty jako výsledek působení jazykových a mimojazykových vlivů*, op. cit., p. 99.

³⁰ "Petite histoire du Magazine littéraire", *Magazine littéraire : 40 ans de la littérature*, n°459, op. cit., pp. 10 – 14.

³¹ JÍLEK, Viktor, *Žurnalistické texty jako výsledek působení jazykových a mimojazykových vlivů*, op. cit., pp. 95 – 96.

de la page et qui reflète ce qui est écrit dans le texte. L'article exprime en deux colonnes l'avis de l'auteur sur un thème actuel ou devenu intéressant. Nous pouvons prendre comme exemple le n° 549 de novembre 2014 qui a pour titre *Questions de confiance* et dans lequel Alain Rey parle et réfléchit sur la politique: « *Périodiquement, dans nos chères démocraties parlementaires, des questions sont posées concernant la confiance.* »³² En février 2015 a lieu un petit changement parce que deux parties sont ajoutées au début du magazine : *L'esprit du temps* et *Grand entretien*. Le chapitre *Critique* est divisé en *Critique fiction* et *Critique non-fiction* et nous y trouvons également *Portrait*.

III. 3. 1 L'esprit du temps

L'esprit du temps est la première grande partie dans le magazine et elle contient 30 pages. On pourrait dire que c'est une partie introductive pour les lecteurs parce qu'ils peuvent lire les dernières nouvelles de la vie littéraire et culturelle. Les rubriques les plus courantes sont *Actualité* et *Cinéma*.

Actualité est la première rubrique de *L'esprit du temps* et elle discute d'un sujet d'actualité, qui peut soit se référer à la littérature, soit interférer avec la vie culturelle d'une certaine façon. Par exemple dans le n° 564 de février 2016, nous lisons un sujet sur le Festival d'Angoulême qui est un grand événement pour les gens amoureux de la littérature parce qu'il est le principal festival international de la bande dessinée francophone.³³ Il y a une photo reproduite dans le coin supérieur gauche de la page avec un grand numéro 10 représentant le numéro de page avec l'article. C'est d'ailleurs une règle du sommaire du *Magazine Littéraire*.

Cinéma est souvent dans les dernières pages du magazine. C'est Pierre-Éduard Peillon qui est l'auteur des articles de cette rubrique. Il écrit principalement sur les derniers films. Ses textes sont surtout des invitations au cinéma. Un exemple est le numéro de février 2016 dans lequel il a parlé du nouveau film *Carol*.

³² REY, Alain, « Questions de confiance », *Le Magazine Littéraire*, n° 549, 2014, Paris, p. 98.

³³ PASAMONI, Didier, "Festival d'Angoulême", *Le Magazine Littéraire*, n° 564, 2016, Paris, p. 10.

Mais dans quelques numéros nous pouvons également voir les rubriques *Autoportrait*, *Biographie*, *Culte*, *Exposition*, *Figure*, *Parcours* ou *Philosophie*. Tous les titres de rubriques dans la première partie parlent de leurs contenus, ainsi le lecteur peut choisir ce qu'il va lire.

III. 3. 2 Grand entretien

Grand entretien est un chapitre qui faisait déjà partie du magazine avant et qui en fait toujours partie. Cependant, c'est maintenant une partie plus grande. Elle occupe souvent les pages 30 et 90 ou 98. Il faut savoir que *Grand entretien* contient principalement une interview avec quelqu'un, par exemple *Grand entretien avec Claudio Magris « Respecter l'espace blanc qu'il y a dans chaque vie »* dans le n° 561 ou *Grand entretien avec Martin Amis « Je ne crois pas au mal, je crois à la mort »*, n° 559. Mais c'était dans le n° 564 que *Grand entretien* était créé avec *Dialogue entre Mathias Énard et Kamel Daoud* sur le thème de *La littérature contre le Mal*. Il n'y a pas de règle thématique selon laquelle Le Magazine Littéraire choisi les personnalités pour l'interview. Ça peut être un acteur, un écrivain, un théoricien, un artiste, etc. Dans le n° 549 nous avons lu une interview de Paul Veyne, un spécialiste de l'Antiquité romaine.

L'entretien est réalisé par plusieurs auteurs : Pierre Assouline, Claude Arnaud, Marc Wietzmann, Alexis Brocas, etc. La partie suivante de *Grand entretien* est *La chronique*. *La chronique* est souvent à la page 90 ou à la page 98, qui est alors la dernière page. C'est Szafran qui est l'auteur principal de la chronique, il pense au passé et il crée la chronique avec le titre *Souffle*.

Voilà un extrait: « *Dans l'intelligentsia française, celle des romanciers, des essayistes, des philosophes, des artistes et des créateurs, il est de bon ton, depuis fort longtemps d'ailleurs, de dézinguer les responsables politiques d'où qu'ils viennent, toutes générations et sensibilités confondues.*

On relève volontiers leur inculture, leur rétrécissement historique, leur incapacité à voir et penser grand. Il est des cibles privilégiées, lardées jour après jour, inlassablement, de fléchettes au curare. Dernière cible en date : la ministre de la Culture, Fleur Pellerin. Une

*idiot? Certes pas : bien pis que cela, une énarque technocrate égarée au-dessus du jardin du Palais-Royal. Une illégitime. »*³⁴

La chronique est rangée à la partie *Portrait* depuis janvier 2016. Mais la page est toujours la même.

III. 3. 3 Critique fiction et Critique non-fiction

Critique fiction et *Critique non-fiction* est l'une des parties principales du magazine. Elle occupe quelques pages dans chaque numéro et jusqu'à récemment elle avait pour nom *Le cahier critique*. Au début du fonctionnement du *Magazine Littéraire* *Le cahier critique* n'existait pas mais le numéro était consacré aux autres parties. Par exemple le n° 37 était divisé en trois parties : *Histoire littéraire*, où le lecteur pouvait découvrir l'écrivain Victor Hugo, *Littérature étrangère* et *Vocabulaire* destinés à expliquer des mots insolites. Le lecteur pouvait aussi lire quelques mots d'érotisme ou lire un essai. Depuis janvier 1990 *Critique* était un élément du sommaire qui couvrait *Lettres étrangères*, *Essais*, *Beaux-livres*, *Arts* ou *Poches*. *Critique* était sur les pages 66 à 103, c'est-à-dire qu'il se situait à la moitié du magazine.

Pendant l'évolution du *Magazine Littéraire*, le nom *Critique* a changé en *Le cahier critique* et a encore rechangé en *Critiques*, maintenant *Critique fiction* et *Critique non-fiction*. Le sommaire du chapitre est presque toujours le même et il couvre approximativement les pages 38 à 62. Les parties *Critique fiction* et *Critique non-fiction* sont basées sur la sélection des meilleures nouveautés en littérature et sciences humaines. Dans chaque partie, le lecteur peut lire des articles sur plusieurs œuvres de différents auteurs. Ils lisent sur le contenu du livre, l'auteur et le prix. Les auteurs de critique expriment aussi leurs avis par leurs styles d'écriture et élocution. Les ouvrages sont juste divisés en fonction de littérature fictive et non-fictive.

³⁴ SZAFFRAN, Maurice, « En défense de Fleur Pellerin, l'illégitime », *Le Magazine Littéraire*, n° 561, 2015, Paris, p. 98.

Voici un extrait de la critique fiction, qui a été écrit sur le travail *D'après une histoire vraie* de Delphine de Vigan dans le mensuel n° 559 :

« Autofiction ou pur roman? Parfait suspense. Dans son nouveau livre, Delphine de Vigan raconte comment une écrivaine passe peu à peu sous la coupe d'une femme rencontrée lors d'une soirée.

Qu'est-ce qui permet une rencontre? Pourquoi sommes-nous attirés par les uns et pas par les autres ? Ainsi s'élance le dernier roman de Delphine de Vigan. La narratrice, Delphine, est romancière. Son compagnon, François, est critique littéraire. Delphine a publié quelques mois plus tôt un livre inspiré de la vie de sa mère, bipolaire. Pourtant, même si le titre s'affiche, tel un bandeau racoleur : D'après une histoire vraie, il est possible que « tout soit inventé »... Il est possible donc que Delphine de Vigan, tout en feignant de se livrer, se joue ici de ses lecteurs, ou plutôt de ce doute qui nous effleure irrésistiblement à la lecture de ce texte captivant. Tout cela, en dépit de la mention « roman », serait-il vrai ? La question sous-tend celle qui traverse la littérature depuis l'irruption de l'autofiction dans les années 1970 : la fiction est-elle morte ? Pour reprendre les termes d'un adolescent croisé par la narratrice, la réalité est-elle la seule à avoir « des couilles » ? »³⁵ L'auteur de cette critique, Juliette Rigondet, réfléchit sur le travail de Delphine de Vigan, sur le roman aux allures de thriller psychologique qui sépare le réel de la fiction. L'œuvre n'avait aucun lien avec le thème principal de la revue, mais c'était une nouveauté sur le marché des livres.

Nous mentionnons aussi un extrait de la critique non-fiction *Il faudra repartir* de Nicolas Bauvrier. Ça n'est par contre pas une nouveauté sur le marché des livres parce que c'est une œuvre publiée en 2012, mais il est proche du thème du numéro actuel. La guerre et son histoire sont le sujet principal du mensuel n° 563:

« Nicolas Bouvier a laissé derrière lui quelques pépites dormant dans ses tiroirs.

Moins connus que Chronique japonaise ou que Journal d'Aran, également réédités par Payot, les carnets de voyage réunis par François Laut nous entraînent vers d'autres terres et d'autres temps, de l'Allemagne d'après-guerre à la Nouvelle-Zélande des années 1990, en passant par l'Afrique du Nord en pleine guerre d'Algérie ou encore l'Indonésie de Soeharto. Le voyageur les a croqués sans jamais rien publier, et ces textes nous parviennent

³⁵ RIGONDET, Juliet, « Rien ne s'oppose à l'emprise », *Le Magazine Littéraire*, n°559, 2015, Paris, p. 46.

*sous leur forme brute, comme jetés sur le papier entre deux escapades. Un appel à l'introspection par le dépaysement. »*³⁶

III. 3. 4 Portrait

Portrait est aussi une partie principale du magazine. Elle n'est ni grande ni longue mais les éditeurs considèrent cette partie comme étant aussi importante que *Critique* ou *Grand Entretien*. Elle occupe juste deux pages mais elle est créée avec grand soin.

Une grande partie est publiée depuis le mensuel n° 552, quand la forme du sommaire était différente. *Portrait* est aujourd'hui souvent placé sur la page 64. L'article dans la forme de portrait est présenté dans *Le Magazine Littéraire* depuis octobre 2014, quand l'article n'avait pas l'importance qu'il a maintenant et qu'il était imprimé dans les premières pages du magazine.

Comme son nom l'indique, cet article présente une personne qui est un écrivain la plupart du temps. L'auteur de l'article écrit sur la personnalité, la vie, les expériences et les œuvres de l'écrivain. L'article tend souvent vers un ouvrage qui peut être nouveau.

« Hantée par les spectres des guerres, nourrie de spiritualités et de théologie, elle se méfie néanmoins du 'sacré comme de la peste'. Depuis une trentaine d'années, elle sonde les vivants et les morts, les esprits et les corps - par exemple, dans son dernier roman, ceux d'un cochon réincarné en jeune homme qui s'invite à notre table.

*Comment croire qu'un si petit être accueille en son giron une telle cohorte de personnages ? Car il ne faut pas se fier à sa frêle silhouette. Sylvie Germain, grandes bottes et boucles d'oreilles tintinnabulantes, est une artiste baladin. Sa douceur se fait empathie mutine. En plus de trente ouvrages, elle se livre, avec ses héros, à un drôle de jeu. Non contente de plonger ses figures dans le magma de l'histoire, elle prend un malin plaisir à ne pas clore leurs destinées. »*³⁷ Juliette Einhorn se consacre au portrait de Sylvie Germain dans

³⁶ BERASATEGUI, Maialen, « Il faudra repartir », *Le Magazine Littéraire*, n° 563, 2016, Paris, p. 100.

³⁷ EINHORN, Juliette, « Les tables d'une chamane », *Le Magazine Littéraire*, n° 563, 2016, Paris, p. 64.

le n° 563 en raison de plusieurs spectres de guerre dans sa vie, la guerre étant le thème du numéro du janvier.

III. 3. 5 Le dossier

C'est la dernière partie du magazine. Elle est présentée depuis le début du magazine et elle remplit fidèlement son but. On peut dire que c'est la partie préférée du *Magazine Littéraire* mais aussi la plus ample.

Dans presque tous les numéros du magazine, *Le dossier* est consacré à un auteur particulier. Toutes les publications sont consacrées à lui seul, depuis sa représentation, *Introduction* (mais cela dépend si c'est un écrivain bien connu ou pas), à sa bibliographie (*Bibliographie*). *Le dossier* commence souvent à la page 66 et fini à la page 96. Ces trente pages sont consacrées à la vie et au travail de l'auteur. Les articles sont surtout orientés autour du thème qui était mis en relief au premier article et ils répondent au titre du dossier. Il existe de nombreux auteurs d'articles dans le dossier alors nous ne pouvons pas être concrets. Cet écrivain, qui est le thème principal d'une édition, est presque toujours représenté sur la une de la revue, le plus souvent par un personnage de dessin animé, parfois même par une caricature. C'est l'image qui le représente le plus souvent. Cependant, il y a des images qui représentent une chose ou une activité qui est typique de lui. Dès que le lecteur a une publication du *Magazine Littéraire* actuelle à la main, il peut savoir à qui le numéro est consacré. Le nom de l'écrivain ou de l'artiste est toujours écrit en gros sur la première page. Souvent, le magazine est dédié à l'écrivain d'une certaine manière, en se concentrant sur quelque chose en particulier. Le lecteur peut aussi comprendre le thème principal dès la première page, parce qu'il peut le deviner à partir du titre.

Prenons en exemple une publication du *Magazine Littéraire* qui était consacrée à un écrivain et à un thème qui lui était attaché et qui est le n° 537 de novembre 2013. Sur la première page a été écrit en lettres blanches *Diderot Le philosophe heureux*. Le lecteur peut alors s'attendre à un article philosophique ou sur le philosophe Diderot. Ce numéro de magazine était consacré à Denis Diderot, parce que le tricentenaire de sa naissance était

l'occasion de jeter un nouvel éclairage sur une œuvre philosophique longtemps considérée comme anti-systémique, voire un peu « débraillée ». Ce dossier a proposé une lecture de l'œuvre de Diderot tournée vers une dimension moderne et projetée vers l'avenir.

Mon deuxième exemple porte sur un auteur particulier et se concentre à l'intérieur sur certains détails, sur quelque chose d'intéressant : le n° 507 d'avril 2011, *Kundera en Pléiade. Le sacre d'un incroyant*. Dans ce numéro, les éditeurs écrivent concrètement de l'insoutenable légèreté, parce que Milan Kundera a tout autant séduit ceux qui le découvrirent dans les années 1970 que ceux des générations suivantes. Ses textes s'adressent à tous les incrédules, témoins d'une société qu'ils désavouent ou qui les désavoue. À l'heure de son entrée dans *La Pléiade*, *Le Magazine Littéraire* a voulu saluer ce musicien du récit, dessinateur du dimanche et génie de l'humour.³⁸

III. 4 Publicité dans Le Magazine Littéraire

La publicité dans *Le Magazine Littéraire* est constituée de publicités et d'annonces mettant l'accent uniquement sur la littérature ou la culture. Elles occupent souvent plus ou moins onze pages pleines. On devrait dire que ce sont des annonces qui font au moins un peu de bénéfice, parce que ce sont souvent des invitations à divers festivals, conférences, avant-premières de théâtre ou de cinéma ou d'autres événements littéraires et importants qui pourraient être utiles aux lecteurs intéressés. En plus des invitations, le lecteur peut lire un teaser pour un autre magazine de Sophia Publications qui est l'éditeur du *Magazine Littéraire* ou pour d'autres magazines ou pour leur abonnement. Dans le cas où on ne parle pas de la publicité comme d'une invitation ou d'une proposition à acheter des magazines, on peut également découvrir la publicité de nature sociale. Un exemple est la page informative sur la campagne contre le cancer du sein qui appelle les destinataires à soutenir cette cause. Nous sommes d'avis que *Le Magazine Littéraire* n'est pas surchargé de publicité comme certains magazines peuvent l'être et la publicité n'est pas importune. Elle veut juste informer les

³⁸Disponible sur : <http://www.magazine-litteraire.com/edition-numerique>, page consultée le 24/02/2016.

lecteurs sur les produits nouveaux et les événements actuels qui peuvent être utilisables pour les amoureux de la littérature.

Les articles des rubriques *Critique fiction* et *Critique non-fiction* pourraient d'abord être considérés comme des publicités parce que ce sont des textes sur de nouveaux livres. Ces articles font forcément une vive impression sur les lecteurs et beaucoup d'eux achètent le livre. On ne peut pas dire que ces pages ont les critères de la publicité de façon intentionnelle mais elles agissent comme une publicité. La présentation des rapports de presse avec la publicité est vraiment exigeante. La raison première est que les données disponibles sont trop inexactes pour permettre une appréciation exacte des problèmes, et ensuite parce que ces rapports ne sont par nature pas équivoque. La presse a besoin des ressources que la publicité lui procure et la publicité a besoin de la presse comme support de ses messages, mais leurs finalités sont trop différentes pour créer entre elles une véritable solidarité. Quelques périodiques peuvent vivre sans publicité et il existe pour la publicité d'autres supports que les périodiques. Ils sont au service de leurs lecteurs et la publicité au service de ses annonceurs et, si leurs intérêts sont souvent concordants, ils ne se confondent pas. Enfin, le fait est que la publicité est un instrument indispensable et un symbole de la société de consommation. Elle est à la fois très bien remise en question et très bien défendue. Elle produit beaucoup de débats où l'idéologie l'emporte sur l'analyse objective des situations.

Nous avons des données statistiques disponibles concernant la publicité qui proviennent de sources proches du monde publicitaire. L'Institut de Recherches et d'Etudes Publicitaires offre une documentation de plus en plus abondante d'année en année, en particulier dans son bilan annuel. Le marché publicitaire français et ses chiffres nous permettent d'évaluer le sous-développement publicitaire français. Beaucoup de secteurs de la publicité sont encore mal explorés statistiquement, par exemple les petites annonces ou la publicité locale et régionale. Pour calculer les investissements de la publicité nationale de marque, les sources sont souvent incertaines parce qu'elles ne peuvent faire que partiellement la distinction entre les recettes brutes et les recettes nettes. En plus, les tarifs annoncés ne sont le plus souvent que théoriques, les sommes vraiment perçues par les supports sont en réalité, la plupart du temps, établies de gré à gré. Cette tendance se généralise depuis que de grandes sociétés d'achat d'espace sont venues modifier les conditions du marché et depuis que les opérations de patronage rendent souvent incertaines les limites de la publicité commerciale.

Le rapport du Conseil de la concurrence du 26 décembre 1987 est à ce sujet révélateur du désordre du marché publicitaire et de l'opacité des transactions.³⁹

Pour choisir une bonne publicité en adéquation avec ce type de magazine, il faut connaître sa clientèle. La presse écrite ou les magazines sont assez loin de disposer d'un outil d'observation aussi complet que les stations de radio ou de télévision quant à l'audience de leurs émissions. Grâce à l'extension du temps de leurs programmes, l'écoute des moyens audiovisuels est plus simple à observer que la consommation d'un journal dont la lecture est fragmentée et résulte d'un choix individuel dans la masse des textes et des illustrations. En plus, la multiplicité des organes de presse est difficile à saisir dans son ensemble, alors que les stations de radio ou de télévision sont en nombre plus réduit.⁴⁰

Le public est parfois juste à même d'exprimer ses désirs et ses critiques. La lettre des lecteurs est à ce sujet peu montrée, car elle est pour l'essentiel écrite par des hommes et des femmes mentalement mal équilibrés et pour une faible part, par des lecteurs soucieux de provoquer une rectification ou de fournir un complément d'informations. On peut noter, sauf pour les organes militants, une très faible place accordée par les journaux aux lettres de lecteurs par rapport à leurs homologues britanniques. Seules quelques rubriques de conseils entretiennent un courant interactif entre la publication et ses lecteurs.

Les concours destinés à élargir cette diffusion sur la durée furent occasionnellement utilisés dès la fin du XIX^{ème} siècle. Alors qu'ils avaient été un moyen de promotion des ventes assez fréquent dans les années 1960, leur mode semblait passée. Elle est revenue grâce au succès du bingo en Grande-Bretagne dans le milieu des années 1980 et ils sont devenus l'un des moyens d'autopromotion de certaines publications, le goût du jeu et l'appât du gain étant des façons d'amener le lecteur à découvrir et aussi redécouvrir le journal, dans l'espoir qu'il finira par lui rester fidèle.⁴¹

³⁹ ALBERT, Pierre, *La presse française, Notes et études documentaires*, op. cit., pp. 91 – 96.

⁴⁰ Ibid., pp. 96 – 100.

⁴¹ MOURIQUAND, Jacques, *L'Écriture journalistique*, Paris, 1997, p. 46.

IV La place actuelle du magazine parmi les revues littéraires en France

Les magazines les plus lus qui sont exclusivement consacrés à la littérature sont *Le Magazine Littéraire* et *Lire*. Du point de vue de la lecture, la revue *Lire* est placée quelques places avant *Le Magazine Littéraire*. *Lire* est à la 158ème place de tous les magazines existants en France. Sa Diffusion France Payée⁴² est 51 668 pour l'année 2015, soit environ 5,37% de moins qu'en 2014. La diffusion totale de *Lire* est 58 467 ; c'est également 4,62% de moins par rapport à l'année précédente. Cela signifie que même ce magazine est confronté à la perte de ses lecteurs, comme *Le Magazine Littéraire*. Mais contrairement à notre magazine, la Diffusion France Payée de la revue *Lire* a baissé au cours des cinq dernières années de 59 310 à 51 668, donc ce n'est pas une grosse perte. Il y a encore plusieurs magazines axés sur la littérature, tout comme *Lire* et *Le Magazine Littéraire*, mais leur lectorat n'égale pas celui de ces revues. Leur comparaison est donc inutile.⁴³ Ce sont par exemple la revue *Europe*, fondée en 1923 sous l'égide de Romain Rolland ou encore *L'Infini*, revue fondée à Paris en 1983 par le romancier Philippe Sollers.⁴⁴

Malgré une diminution du lectorat de la revue au cours des dernières années, le magazine appartient toujours aux magazines littéraires les plus lus et les plus populaires en France. À notre avis, c'est à cause de la longue tradition de la revue. *Le Magazine Littéraire* existe depuis des dizaines d'années et durant tout ce temps il a toujours essayé de garder la même structure. Beaucoup de magazines passent au cours de leur vie par de nombreux changements qui sont souvent confus pour les lecteurs et les découragent à acheter à nouveau le magazine. Le nôtre n'a subi aucun changement majeur, il agit donc comme un magazine sûr. Une autre raison est la présence d'une variété d'informations utiles aux lecteurs, tels que des critiques de livres récemment publiés ou des représentations théâtrales. En revanche, il n'y a aucune présence de publicités inutiles. Les annonces placées dans ce magazine se réfèrent toujours à la culture ou à la littérature : nous pensons qu'elles sont souvent intéressantes pour les lecteurs. De notre point de vue, il existe de nombreux lecteurs irréguliers qui achètent le magazine seulement à cause de sujet principal. *Le Magazine*

⁴² La Diffusion France Payée calcule le nombre totale de diffusions, ventes d'abonnements et numéros en kiosque.

⁴³ Disponible sur : <http://www.acpm.fr/Support/lire>, page consultée le 25/3/2016.

⁴⁴ ALBERT, Piere, *Le presse Française, Notes et études journalistiques*, op. cit., p. 58.

Littéraire est en fait une garantie que le sujet qui est représenté sur la couverture sera vraiment le thème de toute la revue. *Le Magazine Littéraire* est une garantie de qualité et d'intégrité.

IV. 1 Le Magazine Littéraire en chiffres

Selon les informations de l'ACPM (L'Alliance pour les Chiffres de la Presse et des Médias), *Le Magazine Littéraire* était à la 249ème place de toutes les presses magazines en 2015. Le magazine publie de 44 000 à 50 000 exemplaires en fonction des mois, des années et des actualités. Le maximum de copies qui ont été publiées l'année dernière a été en Juin 2015. C'était un numéro spécial dont le thème principal était *La Série noire, 70 ans à l'ombre*. Le minimum de copies qui ont été publiées a été en Octobre 2015 : seulement 43 900 exemplaires ont été imprimés. Ce numéro était consacré à *La Déchirure française, Lumières contre anti-Lumières*. Dans le cas où le nombre de copies a été le plus élevé, la diffusion totale a été de 26 028 soit l'une des plus importantes. En Octobre 2015 quand le tirage print a été le plus faible, la diffusion totale n'a pas été bonne : 23 234 copies ont été diffusées.⁴⁵

⁴⁵ Disponible sur : <http://www.acpm.fr/Support/le-magazine-litteraire>, page consultée le 25/03/2016.

Ici, un tableau statistique réalisé par l'ACPM :

Période	Source	Parution	Tirage print	Diffusion France Payée	Diffusion Totale Payée	Diffusion Totale
Janvier 2015	DSH	1	49 670	20 319	26 203	26 916
Février 2015	DSH	1	48 205	18 773	24 516	25 220
Mars 2015	DSH	1	47 130	16 648	21 928	22 666
Avril 2015	DSH	1	44 650	18 601	23 843	24 582
Mai 2015	DSH	1	46 740	16 459	21 456	22 204
Juin 2015	DSH	1	50 550	19 725	25 320	26 028
Juillet 2015	DSH	-	-	-	-	-
Août 2015	DSH	1	46 203	20 143	25 480	26 141
Septembre 2015	DSH	1	44 785	18 545	24 272	24 954
Octobre 2015	DSH	1	43 900	18 284	22 248	23 234
Novembre 2015	DSH	1	44 540	13 872	18 840	19 492
Décembre 2015	DSH	1	44 660	14 427	20 973	21 607
Total		11	511 033	195 796	255 079	263 044
Moyenne pondérée		-	46 458	17 800	23 189	23 913

Source : <http://www.acpm.fr/Support/le-magazine-litteraire>

La Diffusion France Payée pour l'année 2015 est de 17 800 en moyenne et c'est 6,08% de moins qu'en 2014. La diffusion totale est de 23 913 en moyenne soit 5,92% de moins qu'en 2014. Selon les statistiques de l'ACPM, la lecture du magazine est dans l'ensemble chaque année de plus en plus faible. En 5 ans (de 2011 à 2015), la Diffusion France Payée est descendue de 26 148 à 17 800. En juin 2011 le tirage print a été de 74 670 et en janvier 2016 la diffusion totale a été de 32 221 exemplaires. Même ainsi, ces chiffres ont représenté une baisse d'environ 6% par rapport aux années précédentes. Ces chiffres ne valent pas pour l'année 2016.

Le graphique suivant montre l'évolution de la Diffusion France Payée sur 5 ans :



Source: <http://www.acpm.fr/Support/le-magazine-litteraire>

Pour augmenter le lectorat, le magazine devrait se concentrer sur les besoins de ses lecteurs et essayer d'apprendre à connaître ses lecteurs. Pour connaître leur clientèle, les magazines sont loin de disposer d'un outil d'observation aussi complet que les stations de radio ou de télévision quant à l'audience de leurs émissions. Grâce à l'extension du temps de leurs programmes, l'écoute des moyens audiovisuels est plus simple à observer que la consommation d'un magazine dont la lecture est fragmentée et résulte d'un choix individuel dans la masse des textes et des illustrations. En plus, la multiplicité des organes de magazine est difficile à saisir dans son ensemble, alors que les stations de radio ou de télévision sont en nombre plus réduit.

De nombreuses études du CESP (Centre d'Etudes des Supports de Publicité) et d'autres enquêtes portent beaucoup plus sur les lecteurs de la presse que sur la lecture des journaux. La cause est que les annonceurs et les publicitaires ne sont intéressés que par les premiers et ils sont indifférents à la seconde. Les données recueillies scientifiquement permettent de mieux évaluer la valeur des supports et donc la rentabilité des dépenses des annonceurs, que les besoins d'information ou les goûts de la lecture de la clientèle. Les études de marché se sont révélées insatisfaisantes, surtout en matière de presse. Les vraies réussites

du journalisme contemporain français ont été le résultat soit de la copie de publications étrangères, soit de l'intuition d'entrepreneurs heureux.⁴⁶

⁴⁶ ALBERT, Pierre, *La presse française*, Notes et études documentaires, op. cit., pp. 80 - 84.

Conclusion

Dans ce mémoire, nous nous sommes intéressés au thème de l'analyse formelle et thématique du *Magazine Littéraire*. Nous avons eu pour objectif d'analyser la revue en détail, de découvrir son histoire et son évolution, de comparer son apparition passée à celle d'aujourd'hui, de nous consacrer aux traditions des magazines littéraires en France et à leur lecture et de nous occuper des pratiques journalistiques. Nous avons étudié plusieurs livres journalistiques en tchèque et en français. Ils ont non seulement été nos inspirations et nos sources principales mais ils étaient surtout des numéros concrets du magazine que nous avons utilisé. Nous avons dû lire beaucoup d'éditions de la revue pour nous faire une image et un point de vue du *Magazine Littéraire*. Ce travail montre les changements que peut subir un périodique, l'importance du travail des journalistes et aussi l'impact d'un périodique sur les lecteurs.

Pendant le traitement de la première partie de notre travail *Tradition des revues littéraires en France*, nous avons trouvé que les magazines littéraires avaient une longue tradition en France. Ils jouent un rôle important dans les domaines artistiques, scientifiques et sociaux. Ils ont vraiment été un lieu où la vie littéraire a pris sa place. Ils ont publié des textes sur la théorie de l'art, de la poésie, de la prose et du théâtre. Ils ont également servi de première étape pour les écrivains en herbe ou ont été un moyen utilisé pour rehausser le profil des auteurs oubliés.

Dans la partie sur l'histoire et l'évolution du *Magazine Littéraire*, nous avons découvert les changements que le magazine a subit de l'année 1966 (quand la revue a été fondée) jusqu'en février 2016. Comme les magazines dans le reste du monde, *Le Magazine Littéraire* a également changé sa forme et sa signification. Cela a en fait été le cas de tous les magazines qui ont fonctionné. Le magazine est presque méconnaissable de ses numéros d'origine. Il est maintenant coloré et imprimé sur un autre type de papier, il utilise plus de photos et d'images, des formats plus modernes et il est surtout beaucoup plus large. Ce que nous avons trouvé intéressant est le fait qu'il ait conservé son contenu et sa structure originelle. Il est encore divisé en trois parties principales. Elles ont souvent changé leurs noms et leur contenu, mais le chapitre *Dossier* (voir p. 34) établi depuis longtemps reste inchangé à

l'inverse d'autres rubriques qui n'ont pas réussi à se maintenir avec le temps et ont disparu. En bref, la direction du magazine a toujours compilé le magazine en fonction des nécessités actuelles et des actualités qui auraient pu être divulguées. C'est ce qui est caractéristique du bon journalisme.

Nous avons écrit en détail sur la structure du magazine lors de la troisième partie. Nous avons évalué les parties de la revue individuellement en termes de procédures journalistiques. Au cours de notre travail, nous avons découvert que le journalisme en République Tchèque et en France est à peu près pareil. Nous pouvons dire que pour chacun de ces Etats, nous avons mené notre évaluation en fonction des faits et des connaissances acquises pendant la recherche d'informations sur les littératures tchèque et française. Les journalistes utilisent les mêmes techniques lors de l'écriture des articles, les périodiques sont plus ou moins fondés sur le même principe, et ils ont tous des formats très similaires. Pour cela, nous nous sommes appuyés sur notre lecture régulière du magazine pendant notre séjour en France et plus tard à l'Institut français à Prague, où l'on peut lire sur place chaque mois un nouveau numéro. Disons, pour conclure, que la présence des périodiques dans les bibliothèques est une nécessité parce que ce sont des aides indispensables aux livres dans les domaines de l'information et de la documentation.

Dans la troisième partie nous avons aussi essayé de valoriser et résumer les thèmes les plus fréquents dans chaque grande partie du *Magazine Littéraire*. Ceci est une revue littéraire, les thèmes principaux sont donc la littérature, la culture et la vie sociale. Le résultat de notre observation est que Le *Magazine Littéraire* a pour tradition de consacrer son numéro à une personne importante et connue dans un domaine ou qui pourrait être intéressante pour les lecteurs du magazine. La personne doit être connectée avec la vie littéraire ou culturelle et elle est le thème principal du *Dossier*. C'est la partie la plus importante dans laquelle les auteurs du magazine écrivent sur sa vie personnelle, ses travaux ou ses ouvrages, son caractère et ils peuvent également parler des peuples qui sont proches de la personne choisie. Cependant nous avons noté des exceptions quand *Le Magazine Littéraire* n'a pas traité d'une seule personne mais c'étaient d'un groupe d'écrivains de la même période ou d'un couple d'écrivains qui sont similaires par leur travail ou au contraire qui sont différents. C'est le cas du n° 563 où le thème principal était Le Match : Shakespeare et Cervantès. *Le Dossier* est la partie qui présente le thème en détails et il le montre par plusieurs points de vue.

Ce que nous considérons comme très intéressant du point de vue de l'évolution est l'éditorial. L'éditorial doit avoir sa forme et il en a eu une correcte dans le passé mais aujourd'hui cette forme est absolument ignorée par les représentants des éditeurs qui ne se tournent pas vers leurs lecteurs en matière de rédaction ou de relation avec le contenu du magazine alors que c'est la fonction de l'éditorial en général. Mais les thèmes sont souvent leurs avis personnel sur une problématique actuelle ou ils parlent de leur vie propre. Néanmoins c'est ce qui est fait par la majorité des magazines aujourd'hui. Et ce que nous voyons comme le plus utile et pratique dans ce magazine est la partie *Critique fiction et Critique non-fiction* qui font également partie des rubriques principales. *Critique fiction et Critique non-fiction* sont fondées sur la sélection des meilleures nouveautés en littérature et sciences humaines. Les auteurs de critiques écrivent sur le contenu du livre, son l'auteur et son prix. Ils expriment aussi leurs avis par leurs styles d'écriture et leur élocution. D'après nous, les textes sont informatifs et attractifs. Nous considérons les critiques comme utiles parce qu'elles font connaître les livres récents et donnent aussi envie de lire des livres déjà connus.

La place actuelle du magazine parmi les revues littéraires en France est le dernier thème de notre travail et il montre la diminution de l'importance des revues littéraires. La fréquence de lecture de magazines est de plus en plus basse. Nous pensons que ce sont les journaux et en particulier la télévision qui les ont remplacés. Cette période offre un espace pour cultiver des opinions et des commentaires sur la situation politique et culturelle, en particulier grâce à internet qui pousse lentement les livres et les journaux vers la sortie. En plus, beaucoup d'articles les lecteurs peuvent lire sur internet gratuitement sur plusieurs de sites qui s'occupent de la littérature, pas juste *Le Magazine Littéraire*.

Au cours de notre travail sur ce mémoire, nous avons changé notre avis sur *Le Magazine Littéraire*. Nous avons désormais du respect pour ce magazine et nous avons de l'estime pour son travail comme jamais nous n'en avons eu avant. Nous avons eu la chance de voir et lire ses anciens numéros qui ont pour nous une assez grande valeur. Cela a été l'occasion quand nous avons vu ces précieux magazines approfondis et écrit avec passion. Cependant nous sentons que cet accès des éditeurs n'a pas changé bien que la vie contemporaine soit complètement différente. *Le Magazine Littéraire* ne se soumet pas aux valeurs de la vie d'aujourd'hui. Nous apprécions que le cœur du magazine soit resté inchangé bien que la structure formelle et la forme visuelle aient subi des changements. Nous

apprécions aussi le fait que *Le Magazine Littéraire* ne soit pas surchargé de publicités comme les autres revues dans lesquelles les publicités font la plupart du numéro et ici les lecteurs les considèrent comme utiles. *Le Magazine Littéraire* tend sa publication vers des lecteurs intelligents qui ont des connaissances en littérature et qui veulent lire un article écrit par un professionnel. Le magazine nous donne l'impression que ce sont des professionnels qui forment la revue et ceux-ci savent qui sont leurs lecteurs : ils forment ensemble une famille. Les auteurs écrivent ce qu'ils sentent et les lecteurs donnent ce qu'ils veulent. Nous avons l'impression que le but du *Magazine Littéraire* n'est non pas de gagner de nouveaux lecteurs mais de fidéliser ses lecteurs et de satisfaire leurs besoins. Du point de vue journalistique c'est une erreur mais nous l'apprécions. Cette revue est informative, amusante, éducative et honnête. Elle nous divertit.

Résumé

Bakalářská diplomová práce se zabývá podrobnou tématickou a formální analýzou jednoho z nejčtenějších literárních časopisů *Le Magazine Littéraire*. Jejím cílem je propojit francouzskou literaturu s teorií žurnalistiky. Zaměřuje se na historii a tradici literárních časopisů ve Francii a na historický vývoj samotného časopisu *Le Magazine Littéraire*. Dále detailně rozebírá užité žurnalistické postupy a témata v jednotlivých částech periodika, věnuje se jeho čtenosti v průběhu několika let a porovnává ji s ostatními francouzskými literárními časopisy.

Práce je rozdělená do čtyř hlavních částí. První část se věnuje literárním magazinům ve Francii obecně, jejich vzniku a již zavedeným tradicím. Zjistili jsme, že literární časopisy hrají ve Francii významnou roli nejen v literatuře, ale také v umění a ve vědě. Publikují články o více či méně známých autorech a recenze na nově vydané knihy či knihy zapomenuté a hodnotí také divadelní představení a promítání v kinech. V první části dále vysvětlujeme periodicitu časopisů, jejich funkci a působení na publikum.

Druhá část je zaměřená na historický vývoj časopisu *Le Magazine Littéraire* a především na změny, kterými prošel, od roku svého založení (1966) až do současnosti. Výsledkem pozorování je určitá změna časopisu především po formální stránce: lepší kvalita papíru, barevnost titulků, více fotografií a obrázků a přítomnost reklamy. Svou strukturu ale uchovává téměř nedotčenou. Dodržuje své rozdělení do tří hlavních částí, příkladem je rubrika Dossier, která zůstává stále stejná svým názvem i náplní.

Třetí část detailně rozebírá ustálené části časopisů, v nichž hodnotí užité žurnalistické postupy a nejčastější témata. V rámci této části jsme dospěli k závěru, že česká i francouzská žurnalistika je velice obdobná, využívá podobných strategií a obsahových postupů a na své čtenáře klade stejné nároky. Úkolem poslední části je porovnat časopis *Le Magazine Littéraire* s ostatními literárně zaměřenými magazíny a zjistit jejich čtenost. Výsledkem je upadající čtenost veškerých literárních periodik. Náš časopis se objevuje na druhém místě ve čtenosti hned po periodiku *Lire*.

Bibliographie

Monographies

ALBERT, Pierre, *La presse française, Notes et études journalistique*, Documentation française, Paris, 1998.

BÉTHERY, Annie, *Revue et magazines d'aujourd'hui : Guide des périodiques à l'intention des bibliothèques publiques 3e édition*, Édition du Cercle de la Librairie, Paris, 1990.

CORNU, Daniel, *Journalisme et vérité : pour une éthique de l'information*, Labor et Fides, Genève, 1994.

FISCHER, Jan Otokar, *Dějiny francouzské literatury 19. a 20. stol. (3. díl)*, Academi, Praha, 1979.

JAMET, Dominique, *Carte de presse : lettres à un jeune journaliste*, Balland, Paris, 1996.

JEMET, Michel, *La Presse périodique en France*, Armand Colin Éditeur, Paris, 1983.

JÍLEK, Viktor, *Lexikologie a stylistika nejen pro žurnalisty*, Univerzita Palackého v Olomouci, 2005.

JÍLEK, Viktor, *Žurnalistické texty jako výsledek působení jazykových a mimojazykových vlivů*, Univerzita Palackého v Olomouci, 2009.

LE BOHEC, Jacques, *Les mythes professionnels des journalistes*, L'Harmattan, Paris, 2000.

LÉROY, Géraud, BERTRAND-SABIANI, Julie, *La vie littéraire à la Belle Époque*, Presses Universitaires de France, Paris, 1998.

MARTICHOUX, Elizabeth, *Les journalistes*, Le Cavalier bleu, Paris, 2003.

MOURIQUAND, Jacques, *L'Écriture journalistique*, Presse universitaire de France, Paris, 1997.

PAIN-PRADO, Laurene, *La Question de l'histoire grand public: étude comparée de deux magazines d'histoire : Historia et L'Histoire, 2004-2008*, université Pierre Mendès France, Grenoble-II, UFR Sciences humaines, 2010.

RUELLAN, Denis; Thierry, Daniel, *Journal local et réseaux informatiques : travail coopératif, décentralisation et identité des journalistes*, L'Harmattan, Paris, 1998.

Articles

BERASATEGUI, Maialen, « Il faudra repartir », *Le Magazine Littéraire*, n°563, 2016, Paris, p. 56.

EINHORN, Juliette, « Les tables d'une chamane », *Le Magazine Littéraire*, n°563, 2016, Paris, p. 64.

MACÉ-SCARON, Joseph, « Petit déjeuner chez Clarke's », *Le Magazine Littéraire*, n° 538, Paris, 2013, p. 3.

PASAMONIK, Didier, « Festival d'Angoulême », *Le Magazine Littéraire*, n°564, 2016, Paris, pp. 10 – 15.

« *Petite histoire du Magazine Littéraire* », *Le Magazine Littéraire* : 40 ans de la littérature, n° 459, 2006, Paris, pp. 26 – 122.

REY, Alain, « Questions de confiance », *Le Magazine Littéraire*, n° 549, 2014, Paris, p. 98.

RIGONDET, Juliette, « Rien ne s'oppose à l'emprise », *Le Magazine Littéraire*, n° 559, 2015, Paris, p. 46.

SZAFRAN, Maurice, « En défense de Fleur Pellerin, l'illégitime », *Le Magazine Littéraire*, n° 561, 2015, Paris, p. 98.

Le Magazine Littéraire, années 1970 – 2016 (choix).

Documents électroniques

<http://www.acpm.fr/Support/lire>, page consultée le 25/03/2016.

<http://www.magazine-litteraire.com/edition-numerique>> page consultée le 15/04/2015, 24/02/2016.

ŠOTOLOVÁ, Jovanka, « Literární časopisy jinde: Literární časopisy ve Francii », n° 3/11, disponible sur : <http://www.iliteratura.cz/>, page consultée le 10/04/2015.

Annotation

Nom de l'auteur:	Tereza Křápová
Département et faculté:	Département des études romanes, Faculté des Lettres
Titre de la thèse:	Le Magazine Littéraire - analyse formelle et thématique
Directrice:	Mgr. Jiřina Matoušková, Ph. D.
Nombre de signe:	86 771
Nombre des appendices:	0
Nombre des sources littéraires:	22
Mots-clés:	article, journalisme, Le Magazine Littéraire, magazine, lecteur, littérature française, périodique, presse

Caractéristique:

La thèse se préoccupe de l'analyse formelle et thématique du *Magazine Littéraire*, un des magazines littéraires les plus lus en France. La première partie se consacre à la tradition des revues littéraires en France, leur histoire et leur évolution, la périodicité des magazines et la fonction des magazines en général. La deuxième partie se concentre sur l'histoire et l'évolution du *Magazine Littéraire*. Les troisième et quatrième parties de la thèse ont pour objectif d'analyser la structure du magazine en détail et d'évaluer sa place actuelle parmi les revues littéraires en France.

Annotation

Author's name:	Tereza Křápková
Department and faculty:	Department of Roman Studies, Faculty of Arts
Title of thesis:	Le Magazine Littéraire – formal and thematic analysis
Supervisor:	Mgr. Jiřina Matoušková, Ph. D.
Number of Characters:	86 771
Number of Appendices:	0
Number of Literary Sources:	22
Key Words:	article, french literature, journalism, Le Magazine Littéraire, magazine, reader, periodicity, press

Characteristic:

The thesis is concerned with the formal and thematic analysis of *Le Magazine Littéraire*, the most read literary magazines in France. The first part is dedicated to the tradition of literary magazines in France, its history, evolution, frequency of magazines and function of magazines in general. The second part focuses on the history and evolution of *Le Magazine Littéraire*. The third and fourth part of the thesis has the objective to analyze the structure of the magazine in detail and to assess its current place among the literary magazines in France.

Univerzita Palackého v Olomouci
Filozofická fakulta
Akademický rok: 2014/2015

Studijní program: Humanitní studia
Forma: Prezenční
Obor/komb.: Francouzská filologie - Žurnalistika (FF-ŽU)

Podklad pro zadání BAKALÁŘSKÉ práce studenta

PŘEDKLÁDÁ:	ADRESA	OSOBNÍ ČÍSLO
KŘÁPOVÁ Tereza	Sladkovského 493, Zásmyky	F120031

TÉMA ČESKY:

Le Magazine Littéraire - formální a tematická analýza

NÁZEV ANGLICKY:

Le Magazine Littéraire - formal and thematic analysis of the literary magazine

VEDOUcí PRÁCE:

Mgr. Jiřina Matoušková - KRF

ZÁSADY PRO VYPRACOVÁNÍ:

- 1/ Tradition des revues littéraires en France
- 2/ L'histoire et l'évolution du Magazine littéraire
- 3/ La structure du magazine et les stratégies journalistiques
- 4/ La place actuelle du magazine parmi les revues littéraires en France

SEZNAM DOPORUČENÉ LITERATURY:

Jan Otokar Fischer a kol.: Dějiny francouzské literatury 19. a 20. století, 3 díly, Praha : Academia, 1979/1983
Slovník francouzsky píšících spisovatelů, Praha : Libri, 2002
Valérie Marin La Meslée (IMEC), Le Magazine littéraire, DLF, p. 694-695
Petite histoire du Magazine littéraire, Le Magazine Littéraire n° 459, décembre 2009, p. 10-14
Le magazine littéraire, <http://www.magazine-litteraire.com/>

Podpis studenta: Křápoval

Datum: 21. 5. 2014

Podpis vedoucího práce:

Datum: